

AUTOEDITION

VOL 15 - 2007



**GROUPE D'ETUDES ORNITHOLOGIQUES  
BEARNAIS**



## Editorial

A l'heure où notre groupe fête ses vingt ans d'existence et boucle dans le même temps une transition interne entamée en 2004 pour assurer sa pérennité, il n'est pas inutile de rappeler que notre association s'est donnée pour but de «développer la connaissance de l'avifaune et de son environnement du Béarn, afin de participer activement à leur protection». Pour y parvenir, nous devons éviter les travers de la «pseudo-protection» et de la «coche» au risque de galvauder le terme «ornithologie», comme on le voit par trop souvent en cette époque où la tendance est au «tourisme vert» et sa consommation tout azimut.

Les modes, Jacques CARLON en a toujours protégé le GEOB en se portant garant pour ce dernier du respect de la science qui traite des oiseaux.

Par sa philosophie et son désir d'indépendance il maintint le cap pour mener à bien, avec l'aide d'un cercle d'observateurs restreint mais dévoués à la cause naturaliste, les travaux que l'on sait. Le fondateur du GEOB et créateur de la revue «la Marie-Blanche» cumula depuis 1987 les fonctions de président, trésorier, secrétaire, rédacteur avec la même application que celle de naturaliste et c'est sans doute pour cela que notre groupe existe encore aujourd'hui. Le passé du GEOB, c'est donc vingt ans de travaux sur l'avifaune béarnaise et quinze années de publications. Ce n'est pas rien!

Désormais il appartient au GEOB «2<sup>ème</sup> génération» de prendre le relais, avec humilité, sans trahir «l'esprit de famille» mais en y apportant tout de même sa personnalité, comme il a commencé à le faire depuis trois ans de diverses manières (modifications des statuts, règlement intérieur, partenariats, animations, festivals...). Ces actions ont eu pour effet de nouer quelques liens avec le monde naturaliste et le public.

Elles étaient nécessaires, tout comme il est nécessaire dorénavant de se recentrer sur notre objectif premier : «l'étude et la protection de l'avifaune».

Pour autant, le GEOB a-t-il vraiment les moyens d'y parvenir sans un nombre d'adhérents plus élevé, naturalistes de surcroît ? Chacun a son avis sur la question. Récemment, la majorité d'entre nous a refusé l'idée d'un rapprochement voire d'une fusion avec un autre groupe local.

Par conséquent, il nous appartient désormais de poursuivre le travail, avec nos moyens, en se rendant sur le terrain, souvent, et sans omettre la prise de notes systématiques et l'alimentation de notre centrale ornithologique. La curiosité et la perspicacité de chacun devant faire le reste afin de présenter un travail de qualité, tant dans le suivi que dans la publication.

Enfin, il importe de soigner notre vitrine qu'est « la Marie-Blanque », l'idéal étant de maintenir une publication annuelle, mais celle-ci ne pourra se faire qu'en donnant au lecteurs des articles dignes d'intérêts et susceptible d'apporter quelques éléments nouveaux à l'ornithologie, avec bien entendu, toujours liée, la protection de la nature. Le présent volume reste humble, mais gageons que dans un avenir relativement proche nous parviendrons un tant soit peu à répondre à nos premières exigences, et alors qui sait si le GEOB n'en reprendra pas pour vingt ans ?

Il nous est très agréable d'accueillir dans ce numéro, Yann TOUTAIN de l'association SAYAK qui nous parle des « dortoirs à Vautour percnoptères » et Philippe J DUBOIS de la LPO, qui traite des « espèces allochtones ». Ce fut lors de nos rencontres en novembre 2006, au salon de PAU pour Yann et au festival de Ménigoute pour Philippe, que tous deux acceptèrent de répondre favorablement à notre proposition, qu'ils en soient vivement remerciés.

Vous trouverez également dans ce volume une étude comparative sur le Leiothrix, de courtes notes sur le Vautour percnoptère, le Lorient, la Corneille, et comme à l'habitude, les observations notables, sans oublier la très belle chanson du groupe béarnais ESCOTA SI PLAU, dédiée au Vautour percnoptère.

Bonne lecture à tous !

Michel CHALVET



## Les dortoirs à VAUTOURS PERCNOPTERES *Neophron percnopterus* français

Yann TOUTAIN, Coordinateur « Dortoirs à Vautours Percnoptères » pour l'association SAIK

Pour commencer ces quelques lignes, une petite définition : « Qu'appelle t-on dortoir ? »

On appelle couramment « dortoir » un regroupement d'oiseaux qui se constitue pour passer la nuit ensemble et qui se disloque après le lever du jour. Ce type de phénomène est connu chez de nombreuses espèces comme, l'Étourneau sansonnet *Sturnus vulgaris*, le Milan royal *Milvus milvus*...

Avant les années 80, on ne connaissait pas grand-chose sur ce type de phénomène, en particulier chez le Vautour percnoptère *Neophron percnopterus*. Cependant, on savait qu'il existait puisqu'on a retrouvé dans certains ouvrages naturalistes, des mentions d'observation de groupe d'oiseaux, qui se constituait à la nuit venue dans certaine zone d'Andalousie, des îles des Canaries...

Au cours du 19<sup>ème</sup> siècle, plusieurs « gros » regroupements de l'espèce auraient été observés. Notamment près d'Istanbul où 500 Vautours percnoptères ensemble auraient été observés perchés dans des arbres.

Entre 1985 et 1990, des ornithologues espagnols découvrent les « premiers dortoirs pyrénéens » répartis dans les provinces de Navarre et d'Aragon. Actuellement, 13 dortoirs ont été découverts entre ces deux provinces. Il a même été observé sur l'un d'entre eux un regroupement d'oiseaux très impressionnant ! (200 individus à la nuit venue en migration post nuptiale. Chacun de ces dortoirs est fixé par une source alimentaire, de type « charnier ».

Un des pôles de conservation les plus importants de ces sites, passe donc par la lutte contre la fermeture de ces « charniers ».

Malheureusement, nous savons tous actuellement que ce type de démarche est plus facile à dire qu'à faire (cas du Vautour fauve *Gyps fulvus*). En conséquence, le déclin de certains (voir leur désertion) s'est fait ressentir dès que la source alimentaire s'est mise à disparaître. Malheureusement, comme chez nous, il n'y a pas, à ma connaissance, encore de moyen de conservation direct de ces sites qui ait été mis en œuvre.

### **Découverte du Premier Dortoir Français**

Le premier dortoir français à Vautours percnoptères fût découvert en 1990, par un agent de l'ONCFS 64 et un membre de l'association SALAK (« les Vautours »), sous l'impulsion d'une rumeur locale. En effet, plusieurs bergers disaient voir « des mouettes » (définition locale qui désigne le « perc ») venir dormir sur des arbres morts à la nuit.

A partir de 1991, il est suivi (approximativement) sans discontinuité par l'association SALAK (Association pour la Protection et l'Etude des Rapaces au Pays Basque).

Il est situé hors des territoires de reproduction de l'espèce. Pas étonnant quand on pense que ces sites joueraient un rôle de « sac de réserve » pour l'espèce. En effet, une des théories avancées sur l'existence de ces sites est qu'il permettrait de contenir les adultes non reproducteurs et les immatures pendant la période de reproduction, évitant ainsi d'aller « déranger » les couples sur leur territoire. Mais également, dès qu'un couple disparaîtrait, il serait automatiquement remplacé par des oiseaux venant de ces sites. D'où son nom de « sac de réserve ».

Les caractéristiques de ce site, sont similaires à ceux du versant espagnol, c'est-à-dire : la présence de perchoirs bien dégagés pour accueillir les oiseaux et une source alimentaire régulièrement approvisionnée, proche des zones de perchoirs. Ce site offre également le gîte et le couvert à de nombreuses autres espèces d'oiseaux dit « nécrophages », comme le Milan royal (qui se regroupe également en dortoir l'hiver sur ce site), le Milan noir *Milvus migrans* (en saison)... Il n'est pas rare d'observer avec les percnoptères et les Milans, la présence du Grand corbeau *Corvus corax*,

alors que celle du Vautour fauve (pourtant largement représentée en Pays Basque) ne peut se faire.

Une couverture végétale trop importante au dessus du point de nourrissage, empêche ces oiseaux d'atterrir. Cependant, sa présence est de mise car un dortoir est présent non loin de celui des percnoptères.

### **Signal d'Alarme !**

Malheureusement, il manque un facteur primordial à l'existence future de ce site : la quiétude. En effet, au fil des années ce site à atteint une notoriété trop importante. Beaucoup trop de personnes le connaissent et y vont se balader comme on va se balader dans un parc zoologique. N'oublions pas, que nous ornithologues, amoureux des oiseaux et de la nature en général, nous sommes là pour protéger ce type de site et non pour en faire une sortie touristique. C'est pourquoi, je demande gracieusement, à chaque personne qui connaît ce site, de ne pas le divulguer. Le Vautour percnoptère ne vous en sera que plus reconnaissant ! (Merci pour eux !)

### **Le coordinateur des dortoirs français à Vautours percnoptères.**

Yann TOUTAIN

### **Découverte du Deuxième Dortoir Français**

Cela faisait maintenant une dizaine d'années que l'existence d'un second dortoir était supposée. Il fût découvert par moi-même (en collaboration avec l'ONCFS 64), le 24 juillet 2005 à la nuit.

Contrairement à ce que j'évoquais pour le premier, son existence n'est pas liée « directement » à une source de nourriture, mais plutôt à la quiétude. En effet, ce second site est beaucoup plus difficile d'accès. Les oiseaux y trouvent à mon avis, toute la tranquillité qu'ils ont besoin et qu'ils n'arrivent pas à obtenir sur le premier site du fait de sa forte fréquentation par les agriculteurs, les ornithos... Cependant, j'ai pu constater à plusieurs reprises, que les oiseaux partaient très tôt le matin en direction du premier dortoir. Je pense que la source de nourriture présente sur celui-ci est la base de l'existence de ces deux sites.

On peut en conclure, que si cette ressource trophique venait à disparaître, on pourrait voir disparaître avec elle ces deux sites vraiment exceptionnels. Il est donc tout à fait opportun, d'envisager dans un futur proche la pérennisation de cette source alimentaire (ce qui n'est malheureusement pas encore envisagé !).

### **Protocole de suivi**

Pour l'année 2006, la méthode investie pour collecter des données a été la suivante : le choix de deux points d'observation bien dégagés et suffisamment éloignés, le choix d'un créneau horaire accompagnant le lever ou le coucher du soleil et la répartition des relevés (tous les 10 jours) entre le 15 février et la mi-septembre. Pour une facilité de mise en œuvre, les différents types de plumages pouvant être observés entre les différents stades des immatures, l'unique appellation « d'immature » a été retenue. Je présente ici, quelques-unes des plus importantes données recueillies durant la saison 2006 :

**Arrivée du premier oiseau** : Le 15 février sur le site D1 (1 Adulte)

**Arrivée du premier immature** : Le 22 mars sur le site D2

**Plus important effectif comptabilisé sur le site D1** : 31 oiseaux, le 29 juin (12 Adultes + 19 Immatures)

**Plus important effectif comptabilisé sur le site D2** : 66 oiseaux, le 12 août (50 Adultes + 16 Immatures)

**Moyenne des effectifs entre les deux sites** : Une dizaine d'oiseaux environ

**Dernière observation d'oiseaux** (arrêt des comptages) : mi-septembre, site D2 (6 Adultes, 1 Immature, 1 Juvénile = 8 oiseaux)

**Remarque importante :** Trois oiseaux bagués ont pu être observés cette année pendant les journées de suivi :

1 Oiseau (adulte), le 12 août sur le site D2 (Bague unique de couleur « rouge » = Bague « Falaise aux Vautours »)

1 Oiseau (adulte), le 29 août sur le site D1 (Lecture de la bague impossible)

1 Oiseau (adulte), le 29 août sur le site D2 (Bague « argent » à la patte gauche)

### **Pour Info !**

La synthèse complète des données 2006 est disponible auprès du Président du GEOB sur simple demande!

Courriel : [Michel.Chalvet@justice.fr](mailto:Michel.Chalvet@justice.fr)

### **Perspective Future**

L'importance de ces dortoirs dans le maintien de la population du Pays Basque français est certaine. Pour cette année, il a été décidé (en particulier lors de l'assemblée générale de l'association qui s'est déroulée en octobre dernier) de réduire le nombre de journées de suivi, pour les ramener à une seule visite par mois. Ce suivi mensuel serait réalisé en simultané (= une personne sur chaque site en liaison radio ou téléphonique). Ceci dans le but de minimiser les risques de double comptage sur des oiseaux qui se déplaceraient de site en site. Mais également, pour nous permettre de mieux visualiser les échanges entre les deux.

Une réunion de concertation sur les objectifs futurs en matière de suivi et/ou de protection de ces sites devrait avoir lieu en 2007, entre le Conseil d'administration de l'association SAIK et la Coordination Pyrénéenne Vautour Percnoptère. Elle vise notamment la mise en place d'un suivi partenarial pour le futur.

J'espère dès à présent, que les différents organismes décisionnels prendront plus en considération ces sites et essaieront de mettre en place des moyens de protection adaptés pour les années à venir.





Vautour percnoptère *Neophron percnopterus*  
Illustration : Steve Ducoudré



**Note sur le comportement des juvéniles de  
VAUTOUR PERCNOPTERE *Neophron percnopterus*  
« Aide à l'élevage d'un cadet par son aîné »**

Serge RAOULT

**Le 20 août**

Température : 21°C

Luminosité : bonne

Vent : faible

14h 40 : le cadet est à l'aire, il observe le passage d'un Aigle Royal *Aquila chrysaetos* subadulte qui rase les falaises et se fait chahuter par trois Corneilles noires *Corvus corone* et un Faucon Pèlerin *Falco peregrinus*, locataires du site.

15h03 : un juvénile se déplace sur la vire, bien qu'impatient de faire le grand saut il reste encore très hésitant.

15h42 : visite d'un Circaète Jean le Blanc *Circaetus gallicus* qui se pose près de la vire, mais repart aussitôt.

15h56 : le couple arrive en compagnie de l'aîné qui est déjà volant depuis le 8 ou 9 août (les jeunes percnoptères envolés restent 10 à 12 jours sur le site avant d'accompagner leurs parents en estives).

C'est à ce moment que l'aîné va démontrer sa rapidité d'adaptation. Alors que les adultes repartent en prospection, il rejoint seul, nourriture au bec, l'aire où attend le cadet. Il dépose sa manne sur la vire et le regarde restaurer. Ce comportement est à ma connaissance singulier.

Après le repas, j'observe une autre attitude inhabituelle chez des juvéniles : pendant 7 minutes les deux oiseaux font du bec à bec, l'aîné se laissant faire, en fait, le plus jeune récupère le liquide régurgité par l'aîné et à chaque fois il accélère ses mouvements de « succion ».

Cette dernière scène, commune entre un adulte et un poussin, ne l'est jamais entre deux jeunes, pour autant que l'on sache.

**Le 29 août**

Température : 19°C

Luminosité : bonne

Vent : faible

9h15 : un adulte est branché au Sud/Ouest de l'aire, puis s'envole vers le Nord/Est.

9h42 : le cadet s'envole de la falaise la plus au Nord et se pose sur un piton au centre du site.

9h51 : il s'envole à nouveau et rejoint son aîné. Ce dernier est nettement plus sombre, ce qui me permet de bien les différencier.

9h52 : l'aîné l'entraîne vers le Sud et ils disparaissent.

Lui a-t-il prodiguer ses soins jusqu'au grand départ vers le Sahel ?

**Commentaire :**

Ce comportement est-il exceptionnel ? Je suis tenté de répondre par l'affirmative, mais en réalité il est difficile de se prononcer tant il est vrai que les nichées de deux poussins sont rares, ce qui limite considérablement la probabilité d'assister à de tels comportements. De plus, les aires ne sont pas toujours visibles. Il serait donc intéressant que les observateurs de sites comportant deux jeunes, ne s'en tiennent pas qu'au constat de la reproduction mais portent une attention particulière sur les relations de la fratrie.



**Quelques chiffres sur la reproduction des  
VAUTOURS PERCNOPTERES *Neophron percnopterus*  
en Béarn pour l'année 2007**

Michel CHALVET

Le GEOB effectue les observations des sites de Vautour percnoptère en Béarn pour son propre compte, mais également en tant que partenaire du réseau « Pyrénées vivantes » dans le cadre du plan de restauration mis en place pour l'espèce. Cette année, sur 25 sites (données coordination réseau percnoptère) occupés en Béarn, trois n'ont pas fait l'objet de notre suivi. Nous communiquons ici les chiffres et dates émanant des données de nos membres pour 21 sites, auxquels s'ajoute le résultat de la reproduction que nous a indiqué la falaise aux Vautours d'Aste Béon pour le couple qu'elle étudie.

Nombre de couples suivis par le Geob (dont falaise aux vautours)	Nombre de couples reproducteurs	Nombre d'échecs de reproduction avérés	Nombre de sites avec doute sur l'envol	Nombre de jeunes à l'envol
22	19	4	4	13

Nombre de couple avec 2 jeunes à l'envol	Date la plus précoce d'arrivée sur site	Dernière date d'observation d'un oiseau sur site (un adulte)	Première date d'envol d'un jeune	Dernière date d'envol d'un jeune
2	2 mars	9 septembre	9 août	2 septembre



**La Couleuvre au régime alimentaire de la CORNEILLE NOIRE**  
***Corvus corone* : peut-être moins occasionnelle qu'il n'y paraît**

Michel CHALVET

Le 19 mai 2007 à Laroin en fin d'après-midi (19h00), alors qu'avec Jean-Paul BASLY nous regardons les évolutions de l'Aigle botté *Hieraetus pennatus* dans son site, une Corneille noire *Corvus corone* attire notre regard par son plumage légèrement bigarré. Effectivement, elle comporte une tache grise sur l'aile gauche au niveau d'une couverture secondaire, ainsi qu'un fin liseré clair le long de la rémige primaire la plus externe. Mais l'intérêt de cette observation réside ailleurs, il s'agit d'un acte de prédation par la Corneille noire sur une Couleuvre à collier *Natrix natrix*. A peine posé sur la berge du Gave, le corvidé extrait des herbes, d'un seul coup de bec, le reptile qui mesure environ 40 cm. Le serpent tente alors de revenir vers la végétation mais la Corneille lui donne un nouveau coup de bec et ramène sa proie sur les galets. Contrairement à la Couleuvre verte et jaune *Coruber viridiflavus*, la Couleuvre à collier est un serpent discret et craintif qui ne se montre pas agressif, même en cas de danger. Ses stratégies de défense résidant principalement dans l'émission d'excréments imprégnés d'une odeur nauséabonde, ou encore, en feignant la mort. Effectivement elle ne semble pas pouvoir menacer l'oiseau qui pourtant se méfie et effectue un bond en arrière après chaque coup de bec, comme pour se prémunir d'une éventuelle réplique. A ce sujet, Gilles POTTIER, erpéthologiste, nous dit : « La couleuvre à collier mord rarement, et sans insister. Elle adopte par contre un bluff d'intimidation qui peut faire douter l'oiseau : corps gonflé et aplati, tête aplatie en As de pique (vipère !). Elle siffle fort et lance des attaques museau clos ». Des attitudes que nous n'avons pas constaté, mais le reptile, déjà bien meurtri, n'en avait probablement plus la force.

Le voici qui se tord dans tous les sens, se retrouve sur le dos et l'on aperçoit son ventre clair, ainsi que sa gueule ouverte, peut-être à cet instant veut-il simuler la mort ! Toutefois la Corneille n'en a cure, et à l'issue de la quatrième attaque la Couleuvre cherche son salut en rampant vers l'eau, sans succès, elle est systématiquement (deux fois) ramenée sur la berge par un violent coup de bec et se retrouve même coincée quelques secondes sous un galet, situation qui lui sera fatale, car le corvidé en profite pour lui asséner deux derniers et violents coups. La tête ensanglanté, le corps inerte, la Couleuvre gît devant la Corneille qui attend toutefois quelques secondes avant d'attraper sa victime par le milieu du corps et l'emporter, peut-être vers son nid où elle dépêcera la proie à l'attention de sa progéniture. Cette observation, unique pour moi, ne l'était pas de mon collègue, qui avait justement eu l'occasion une semaine auparavant d'assister en vallée d'Ossau à une scène identique. La technique d'attaque étant en tout point la même, à savoir des coups de bec sur le dos et à la tête, avec entre chaque coup, un bon latéral ou en arrière pour éviter les morsures.

L'opportuniste Corneille noire possède un régime alimentaire des plus variés, évoluant au grès des saisons et des ressources alimentaires disponibles. Selon, elle est granivore, frugivore, carnivore, charognarde. Elle mange également des œufs, de l'herbe et même parfois les croquettes pour chats.

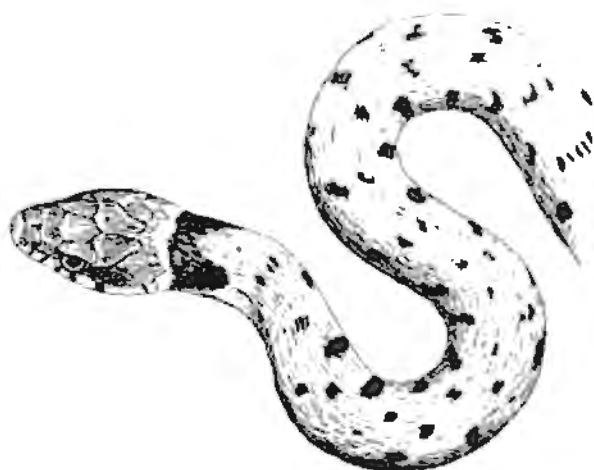
Comme probablement beaucoup et peut-être même tous les oiseaux, elle considère qu'un serpent est potentiellement dangereux, c'est pourquoi elle ne l'attaque pas comme elle le fait avec un lézard, « Les Corneilles ont des facultés remarquables de discernement et une psychologie assez développée » (P. GEROUDET).

Alors, le reptile proie type du Circaète Jean-le-Blanc *Circaetus gallicus* est-il une proie occasionnelle ou commune pour la Corneille noire ? Selon Gilles POTTIER, elle ne peut être qu'une proie occasionnelle. Le corvidé n'ayant ni le vol ni la vue d'un rapace, c'est seulement au hasard de la rencontre qu'elle peut attaquer un serpent. Cela semble évident, pourtant à l'issue de cette observation il ne fait aucun doute pour nous que la Corneille avait bel et bien repéré la Couleuvre d'assez loin et s'était rendu sur la berge dans le but de la prélever.

En l'occurrence nous nous demandons si c'est l'occasion qui a fait le larron ou le larron qui a provoqué l'occasion ?

Il est certains que la taille de la Couleuvre doit également être prise en compte, les individus adultes, notamment les femelles qui peuvent approcher les 2 mètres (exceptionnellement), ne doivent pas figurer au menu du Corvidé. Pour les autres, couleuvreaux et jeunes adultes il n'y aurait rien d'étonnant.

Le fait d'assister à deux prédatons de ce genre en l'espace d'une semaine nous laisse dubitatif et nous sommes vivement intéressés par toutes les personnes susceptibles de nous transmettre leur témoignage en la matière.



## Le coin des Poètes

### « Maria-Blanca »

Paroles et musique : ESCOTA SI PLAU (2006)

Au cèu, plana enquièra  
La bèra maria-blanca,  
Quiete e leugèra,  
Com s'era eternau l'estiu.  
Sequeish la hauguèra,  
O bèra maria-blanca,  
Jà s'en-hred la tèrra,  
Jà qu'oi lo temps de l'adiu.

#### *Repic*

*Vè t'en, vè t'en, vè t'en lèu,  
Passa au port, maria-blanca,  
Pren-te lo camin deu cèu.  
Boha déjà lo vent de nèu.  
La, la, la, la ...  
La, la, la, la ...  
Per delà monts e mar, (bis)  
Tornaràs au temps d'aimar*

Au ciel, plane encore  
La belle marie-blanque,  
Tranquille et légère,  
Comme si l'été était éternel.  
La fougeraie sèche,  
Ma belle marie-blanque,  
Déjà la terre se refroidit,  
Déjà c'est le temps de l'adiu.

En tèrra africana,  
Ma bèra maria-blanca,  
En tèrra africana,  
Qu'es un anjo, qu'es un diu.  
Mes, reina profana,  
Ma bèra maria-blanca,  
Rêvas de la brana,  
De la serra, de l'arriu.

Sus tèrra, tristessa !  
Ma bèra maria-blanca,  
Sus tèrra, tristessa !  
Que semblas au Belzebut.  
Au cèu, qu'es deessa,  
Ma bèra maria-blanca,  
Au cèu, qu'es deessa,  
Demora donc a l'azur.

En terre africaine,  
Ma belle marie-blanque,  
En terre africaine,  
Tu es un ange, tu es un dieu.  
Mais, reine profane,  
Ma belle marie-blanque,  
Tu rêves de la bruyère,  
De la montagne, du ru



Refrain

Va-t'en, va-t'en, va-t'en vite,  
Passe le col, marie-blanque,  
Prends le chemin du ciel.  
Souffle déjà le vent de neige.

La, la, la, la ...

La, la, la, la ...

Par delà monts et mer, (bis)  
Tu reviendras au temps d'aimer.

Sur terre, tristesse !  
Ma belle marie-blanque,  
Sur terre, tristesse !  
Tu ressembles à Belzébuth.  
Au ciel, tu es déesse,  
Ma belle marie-blanque,  
Au ciel, tu es déesse,  
Reste donc à l'azur.



Au cœu ple-n'en - què-ra la bè - ra ma - ri - a - bian-ca que - le e leu - gè-ra com s'e-



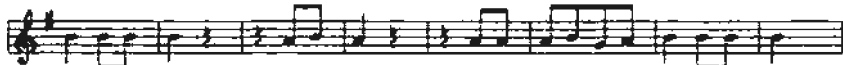
e - ter - nau l'es - Du Sa - quelsh la hau - guè-ra ô bè - ra ma - ri - a - bian-ca jà s'en-hred la



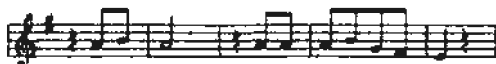
lar-na jà que'l lo temps de l'a - deu ve-t'en ve-t'en ve-t'en lèu pas-s'au pòrt ma - ri - a - bian-ca pren-te



lo ce-min deu cœu bo-na da - jà lo vent de nèu La, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la.



la, ter de - là monts e mar lar-na - rès au temps d'ai - mar per de - là

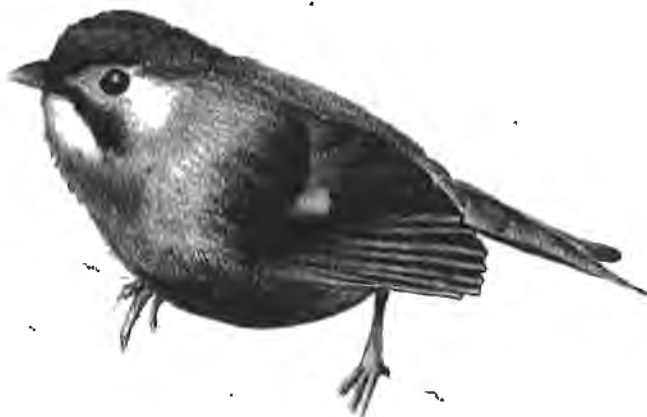


monts e mar lar-na - rès au temps d'ai - mar

**Eléments de comparaison du LEIOTHRIX JAUNE**  
***Leiothrix lutea* en liberté.**

Jean-Paul BASLY

Le Leiothrix jaune *leiothrix lutea*, espèce allochtone implantée en Hawaï  
et en France (Béarn).



Leiothrix jaune *Leiothrix lutea*  
Illustration : Steve Ducoudré

<b><i>Eléments de l'étude</i></b>	<b><i>Hawaï</i></b>
<p><i>Espèces et sous-espèces d'origine</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Leiothrix lutea lutea (SO de la Chine et N du Vietnam)</li> <li>- Leiothrix lutea kwantungensis (Chine)</li> <li>- Leiothrix lutea kumaiensis (Indes himalayennes)</li> <li>- Leiothrix lutea calipyga (Népal, Bhoutan, Bangladesh)</li> <li>- Leiothrix lutea yuannamensis (N de l'Inde, de la Birmanie)</li> </ul>	<p>Espèce présente sur les huit îles de l'archipel (Hawaï, Mauï, Moloka'i, O'ahu, Kaua'i, Kao'Olawe, Lana'i, Ni'ihau) : <i>Leiothrix lutea lutea</i>.</p>
<p><i>Caractéristiques de l'espèce Lutea lutea : Adultes , mâles, femelles et jeunes</i></p>	<p>Adultes : Bec rouge vif. Pattes et pieds verdâtres. Tête, nuque et dos vert-olive. Gorge jaune-orange vif. Menton jaune. Ventre et plumes sous caudales jaune pâle. Anneau autour des yeux brun clair à jaune pâle. Primaires et secondaires noires avec les bords externes jaune orangé. Près d'un tiers des primaires internes est orange vif à écarlate. Les plumes sus-caudales se terminent par une ligne blanche, la queue est fortement échancrée. Les femelles sont sensiblement plus petites et plus ternes que les mâles. Les juvéniles ont des taches plus ternes sur les ailes, une gorge jaune, les joues et front gris-ardoise, un bec noir. Le plumage adulte est acquis autour de 3 à 4 mois.</p> <p>La mue annuelle (d'août à octobre) suit la période de reproduction</p>

<b>Béarn</b>	<b>Autres</b>
<p>Leiothrix lutca lutea</p>	<p>Leiothrix lutea lutea aussi présent à l'île de la Réunion depuis la fin des années 80, dans les forêts et fourrés humides de l'île. Son introduction serait motivée par le commerce des oiseaux de cage.(4).</p> <p>Présences de groupes Leiothrix Lutea Lutea en île de France (pas d'éléments de comparaison à notre connaissance)</p>
<p>Globalement semblables à celui d'Hawaï. Pas de différences notables quant à la taille des femelles et des mâles.</p> <p>Selon les groupes géographiques vivant en Béarn, on peut cependant noter des nuances de coloris évidentes, principalement au niveau des stries colorées jaunes et rouges sur les rémiges des ailes, plus ou moins marquées, plus ou moins éclatantes selon les sites donc les groupes familiaux etc...</p>	<p>Chez les oiseaux d'élevage</p> <p>Taille de 14 à 16 cm.</p> <p>Bec rouge orangé, plus intense pendant la période de reproduction, sa base virant au noir en période hivernale.</p> <p>Yeux noirs et ronds, zone péri-oculaire claire.</p> <p>Zone des rémiges avec marques jaunes intense et orange vif.</p> <p>Queue courte et échancrée. (2)</p>

<i>Eléments de l'étude</i>	<i>Hawaï</i>
<i>Implantation et distribution</i> <i>Historique</i> <i>Géographique</i> <i>Variation population</i>	<p>Apporté sur Haïti depuis Shangai et Hong Kong, importé pour la première fois en 1911, puis lâchers volontaires en 1918 sur toutes les îles. D'autres lâchers auront lieu entre 1920 et 1930. Fluctuations nombreuses : dans les années 30-40, c'est l'espèce la plus commune depuis le niveau de la mer jusqu'au sommet des volcans.</p> <p>Sur O. : déclin dans les années 60, devenu rare dans les années 80, présent à nouveau.</p> <p>Sur K. : à partir des années 70, la population semble avoir disparu.</p> <p>Sur H., M., M., et O : répandu. Sur L. et K. : absent</p>
<i>Habitat :</i> <i>Biotope</i>	<p>Occupe une large variétés d'habitats, présent dans les forêts natives ou exotiques du niveau de la mer jusqu'aux sommets dépassant 4000 m, plus abondant dans les forêts humides et d'altitude au-dessus de 1000 m.</p> <p>Vit dans les parties basses de la végétation dense (large variété de plantes où ils prospectent et nichent, et peu dans les forêts sèches des volcans.)</p> <p>La présence de plantes à fruits influent sur la densité, mais également la pluviométrie (n'occupe pas les zones qui ont moins de 1000 mm de pluviosité annuelle.)</p> <p>Le nombre d'individus sur K.(mesure entre 1969 et 1973) : 2400 (+ ou - 2200).</p>
<i>Alimentation :</i>	<p>L'adulte consomme des quantités égales de fruits et d'invertébrés. Toujours dans les strates basses de la végétation (moins de 3 m) où il passe plus de 60 % de leurs temps en déplacements rapides et brefs.</p> <p>L'analyse d'échantillons fécaux : mouches (20%), chenilles et papillons (20 %), mille pattes ( 10%), guêpes et abeilles (10%), araignées (10%), graines (olapa, fraises, ohello : 30%)</p> <p>Boit fréquemment dans les flaques et feuilles tombées.</p>

<i>Béarn</i>	<i>Autres</i>
<p>Présence notée depuis les années 90, avec forte expansion à partir des années 2000. Les causes de cette implantation restent inconnues.</p> <p>Le noyau central avec forte présence se situe autour de Laroin et irradie sur l'ensemble des coteaux du Jurançonnais et extension progressive sur tout le Béarn de manière non homogène. On signale depuis 2005 leur présence (îlots épars) hors Béarn, en Pays Basque à l'ouest, à la limite des départements voisins, des Landes au nord, des Hautes Pyrénées à l'est.</p>	
<p>Fréquente principalement les secteurs de collines et vallons présentant une végétation basse et touffue, principalement les taillis avec ronciers, haies et buissons denses, épais, surtout s'ils sont nombreux, humides, encaissés (vallées des coteaux, combes) souvent à proximité de points d'eau.</p> <p>Peu présents dans les bois ou les forêts aux sous-bois dégagés (présence seulement en prospection).</p>	<p>En Asie vit aussi bien dans les zones tempérées de la Chine que dans les zones froides des coteaux de l'Himalaya (jusqu'à 3000 m d'altitude), affectionne les maquis de bambous, les sous-bois profonds des forêts d'altitude, comme les zones d'arbustes à buissons épais.</p>
<p>Pas d'analyse spécifique de l'alimentation, seulement observation dans un biotope de bord de rivière (saligue de Gave, marécageux avec mares, végétation touffue de ronces, budléias et renouées ) riche en graines, petits escargots, larves, vers de terre et autres, oeufs de fourmi</p> <p>fruits sauvages et insectes : est le plus souvent au sol ou dans les branches basses. Peut aller dans les arbres et les arbustes (passages furtifs), les troncs lierrés, fréquente les ronciers (mûres), les fruitiers (pruniers, figuiers, cerisiers, sureau noir)</p>	<p>En captivité, les jeunes sont nourris uniquement avec des invertébrés.</p>

<b>Eléments de l'étude</b>	<b>Hawaiï</b>
<i>Chants, sons et cris</i>	<p>Les différents chants :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Chant complexe du mâle surtout en période de reproduction, large répertoire de syllabes (jusqu'à 99 syllabes différentes dans un chant).</li> <li>- Aussi, un chant entendu tout le long de l'année, chant court avec séquence fixe de syllabes.</li> <li>- Un chant calme et un peu mélancolique quand les mâles courtisent les femelles.</li> <li>- Un chant soutenu des deux sexes très répétitif émis en présence d'intrus et pouvant attirer d'autres individus qui y répondent.</li> </ul>
<i>Comportement</i>	<p><b>Grégarisme, migration et déplacements. Densité</b>  Apparemment non migrant sur Haïti, mais des vols observés à hautes altitudes hors période de reproduction. Des mouvements post-nuptiaux d'octobre à janvier sont fréquemment notés.  Une étude menée sur 43 oiseaux bagués, a conclu au retour des femelles sur le site de naissance à 62%.  Déplacement : très actif, vols courts le plus souvent, saute de branche en branche.</p> <p>Se rassemblent en groupes pouvant atteindre plus de 100 individus (plus de 50% rejoignent ces vols de 20 à 100 individus)  Densité : 1,37 oiseau/km<sup>2</sup> à 1,19/km<sup>2</sup> sur points de comptage.</p> <p><b>Nidification</b>  Monogame. Les territoires des couples se chevauchent La saison de nidification va d'avril à août, l'isolement des couples est à son maximum en mars. Une à deux pontes par saison. Végétation dense autour du site de nidification. Nids pendulaires à la fourche des branches, entre 0,50 m et 3 m de hauteur sur O, de 1 m à 7 m sur H. (moyenne : 2,6m).Le nid est fait de feuilles sèches, poils d'animaux, laine de mouton. Dimension ext. de 11,1cm à 8,80 cm, intérieure de 6,50 à 4,50 cm , profondeur int. de 4,60 à 5,30 cm</p>

<b>Béarn</b>	<b>Autres</b>
<p>Six émissions sonores marquantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Le chant des mâles sur 7 à 12 syllabes, toujours à peu près semblables pour un individu, mais bien différenciées d'un individu à l'autre (rythme, tonalité variables) entre le chant de la fauvette et du merle noir.</li> <li>- Le cri de contact-appel des femelles, sur 4 à 6 syllabes monotones et plaintives.</li> <li>- Le cri saccadé crépitant des deux sexes, cri d'alerte souvent en présence d'intrus, d'excitation ou de jeu, qui se communique dans la bande.</li> <li>- La saccade de fuite sur quelques syllabes aigues;</li> <li>- Le gloussement discret de contact d'un groupe rassemblé ou éparé dans l'épaisseur des buissons.</li> <li>- Le pépiement discret, comme jubilatoire, d'un groupe rassemblé dans l'abri d'un fourré.</li> </ul>	<p>En captivité, les appels de contact entre les deux sexes sont spécifiques selon le sexe et les individus, ce qui permet de les identifier.</p>
<p>Groupes familiaux se regroupent après la reproduction (nombre variable, d'une douzaine à une cinquantaine d'individus, mais ces grandes bandes sont rares, seulement juste après la reproduction et ne semblent pas perdurer lors de leurs déplacements).</p> <p>Vivent d'octobre à avril en petites bandes d'une douzaine d'individus (groupe familial ?)</p> <p>La densité est variable selon le biotope, d'un groupe/ha à un groupe pour une dizaine d'hectares.</p> <p>Estimation sur le Béarn à plusieurs milliers.</p>	<p>En Asie, les <i>Leiothrix</i> se déplacent en petits groupes. Mais dans les zones à haute concentration, il est possible de croiser des groupes extrêmement nombreux surtout dans la période qui suit celle de la reproduction (2)</p>



<i>Eléments de l'étude</i>	<i>Hawaiï</i>
<i>Oeufs</i> <i>Couvaison</i> <i>Eclosion</i> <i>Soins parentaux</i>	<p>Oeufs bleu pâle avec points rouges aux extrémités. Moyenne par nids : 2,6 oeufs sur 11 nids sur K. Taille de 15,9 à 20,6 mm. Plaques incubatrices chez les femelles très vascularisées (plus de 50% des femelles sur 526 capturées d'avril à août possédaient une plaque active pour seulement 1% des mâles sur 338 qui, eux aussi, avaient quelques traces de plaques incubatrices. Les jeunes naissent nus, yeux clos, peau rouge abricot, follicules de plumes grises. Pèsent 3 g à la naissance. Ouvrent leurs yeux au bout de 5 jours Dérangée au nid, la femelle chante fortement en battant des ailes et sautant.</p>
<i>Maladies et parasites</i> <i>Durée de vie</i>	<p>Peu de parasites dans les nichées, faible présence de malaria aviaire, mais peut être un vecteur potentiel de sa propagation. Succès de la reproduction sur 12 nids situés sur deux zones distinctes et sur 21 oeufs : - 82 % d'oeufs éclos - 44 % de jeunes à l'envol Survie annuelle sur 111 individus bagués : 0,881 soit plus de 70 %. Des individus adultes bagués ont été repris 4 ans après.</p>
<i>Agressivité envers autres espèces et Prédation</i>	<p>Des Omaos chassent les Leiothrix se nourrissant de fruits d'Olapa. Des restes de Leiothrix ont été trouvés dans les pelotes de réjection de Chouettes effraie ainsi que dans des crottes de chats. Un rapace (Buteo) peut piller les nids, les rats également.</p>
<i>Impact sur environnement</i>	Pas d'étude réalisée.

<b>Béarn</b>	<b>Autres</b>
<p>Bleu clair avec taches brunes aux extrémités. Jeunes ont duvet noir. Pendant le nourrissage la femelle est très discrète à l'approche du nid. Pas d'infos sur la couvaison et l'éclosion comme sur le nourrissage , les soins parentaux et l'envol des jeunes.</p>	<p>Oiseaux en captivité : du verdâtre au bleuâtre, points bruns-rouges aux extrémités. 2 à 4 oeufs par nichée. Les deux sexes couvent après le premier oeuf pondu (femelle couve la nuit). Couvaison 11 à 12 jours Éclosion quasi instantanée des oeufs. Les deux parents nourrissent et retirent les matières fécales du nid. Les jeunes quittent le nid au bout de 8 à 10 jours et sont nourris encore une dizaine de jours par les parents.</p>
<p>Pas d'infos</p>	<p>En captivité peuvent vivre une vingtaine d'années.</p>
<p>Semblent cohabiter avec toutes espèces présentes qui vivent ou nidifient à proximité. Sont dominants près des mangeoires mais tout autant envers les autres espèces que les individus de leur propre espèce. Pas d'infos sur la prédation</p>	<p>Dans la volière, peuvent piller les nids des autres espèces présentes (carences en protéines ?)</p>
<p>Pas d'étude réalisée. A noter la présence parfois d'espèces végétales envahissantes dans certains biotopes que fréquente le Leiothrix (Budleia, Renouée, Jussié) : Y aurait-il un lien de cause à effet ?</p>	<p>A la Réunion, le Leiothrix jaune constituerait une espèce potentiellement nuisible pour la conservation des formations végétales primaires. Il se montre apte à assurer la dispersion des semences de 3 plantes envahissantes (Longose, Troène, Goyavier)(3)</p>

### **Conclusion :**

De ce comparatif quelques éléments sont à prendre en compte, des différences appréciables que l'on ne peut pour autant considérer comme avérées, les observations tant en Hawaï qu'en Béarn pouvant avoir été trop parcellaires ou insuffisamment commentées.

- Ainsi en est-il des regroupements de fin de reproduction que nous n'avons noté aussi importants et durables en Béarn (jusqu'à 100 individus à Hawaï)
- Egalement des chants et cris, la longue émission sonore du mâle *Leiothrix* en Hawaï n'a pas été notée en Béarn. Par contre deux émissions sonores caractéristiques de l'oiseau béarnais ne sont pas signalées.
- Le positionnement des *Leiothrix* par rapport à la végétation (certes différente entre les deux sites géographiques) comporte des nuances non négligeables : leur quête au niveau du sol est peu signalée en Hawaï, de même que leur passage dans les parties hautes des arbres, comportements de recherche de nourriture qui sont loin d'être rares en Béarn.
- La nidification qui en Hawaï se situe dans la fourchette de 1 à 7 m de hauteur, ne dépasserait pas en Béarn 2,50. On peut supposer que ces deux derniers aspects sont uniquement liés à l'adaptabilité du *Leiothrix* au biotope dans lequel il vit.
- La population de *Leiothrix*, difficile à évaluer du fait du caractère discret de l'oiseau, et compte tenu des pointages réalisés en Hawaï, est certainement sous-évaluée en Béarn.
- Les nuances de plumage observées en Béarn pourraient-elles être expliquées par la présence d'une sous-espèce de *Leiothrix* autre que *Lutea* ?
- Il est à noter que le *Leiothrix* « béarnais » ne s'est pas encore installé en montagne : il est probable, ainsi qu'il l'a fait en Hawaï et en Asie, que le *Leiothrix* occupe dans l'avenir les forêts pyrénéennes pouvant offrir des secteurs touffus de buissons et végétation basse et épaisse qu'il affectionne.

Ce comparatif nous permet de déceler les parts d'ombre existantes dans l'étude du *Leiothrix* en liberté, entre autres dans les domaines tels que de

la nidification, le nourrissage, le comportement du grand groupe pendant l'hiver, les mouvements erratiques par rapport au site de naissance, les relations entre les groupes constitués, sans compter les menaces potentielles liées aux maladies parasitaires et l'environnement.

Il est enfin intéressant de continuer observer l'évolution de l'espèce en Béarn car l'histoire du *Leiothrix* en Hawaï qui s'échelonne sur un siècle, signale des évolutions marquées de la population oscillant dans un même lieu entre une présence importante et la rareté voire à la disparition de l'espèce sans explication véritable. Ainsi que toute espèce s'implantant est soumise à une intense capacité de conquête qui, celle-ci achevée, subit une récession inverse de la même intensité, considérant qu'en Béarn son expansion pourrait se trouver à son maximum donc en voie d'achèvement, le *Leiothrix* va-t-il, dès lors, se faire plus rare ?

(1) d'après article «*Red-billed Leiothrix*» paru dans la revue «*The birds of North America*», T.D.Male, S.G.Fancy, C.J.Ralph. N°359, 1998 Source «*Ornithomédia*». Traduction de Géraldine Delfour.

(2) «*Le rossignol du Japon*» G.Ravazzi, éditions De Vecchi.

(3) d'après article «*Rôle potentiel du Leiothrix jaune dans la germination des plantes envahissantes à la Réunion(Océan Indien)*» J.Tassin et J.N.Rivière. *Alauda* n°69 - 2001

(4) d'après article «*Le rossignol du Japon, nouvelle espèce introduite à la Réunion (Océan Indien)*» M.Lecorre.*Alauda* n°68 – 2000



## Les espèces d'oiseaux allochtones en France : le retour d'Alien ?

Philippe J. DUBOIS (LPO)

### Introduction :

De tous temps l'animal voyage avec l'homme, soit volontairement : chiens, chats, chèvre, soit clandestinement : rats, insectes, oiseaux.

Alors que la biodiversité est en crise, du fait de l'action conjuguée de la perturbation des milieux, des changements climatiques et d'autres actions le plus souvent d'origine humaine, la composition même de la faune et la flore se trouve à présent bouleversée par l'arrivée – volontaire ou non – d'espèces dites « allochtones » qui, pour certaines d'entre elles, rentrent en concurrence directes avec des espèces indigènes.

Généralistes, opportunistes, ces espèces dites aussi « envahissantes » sont de sérieuses concurrentes pour celles, spécialistes, qui sont en général adaptées à une « niche écologique » étroite.

La France est également concernée par ce phénomène qui touche tous les acteurs de la vie sauvage. Comment cela se passe-t-il chez les oiseaux, quel impact peut-il y avoir à terme pour notre avifaune ?

Une enquête nationale a été lancée par la LPO en 2006, afin de préciser les espèces concernées, l'historique de leur implantation, leurs effectifs et leur dynamique de populations, de même que les impacts reconnus sur l'ensemble de la biodiversité.

Le présent article est une première estimation.

### De quoi parle-t-on ?

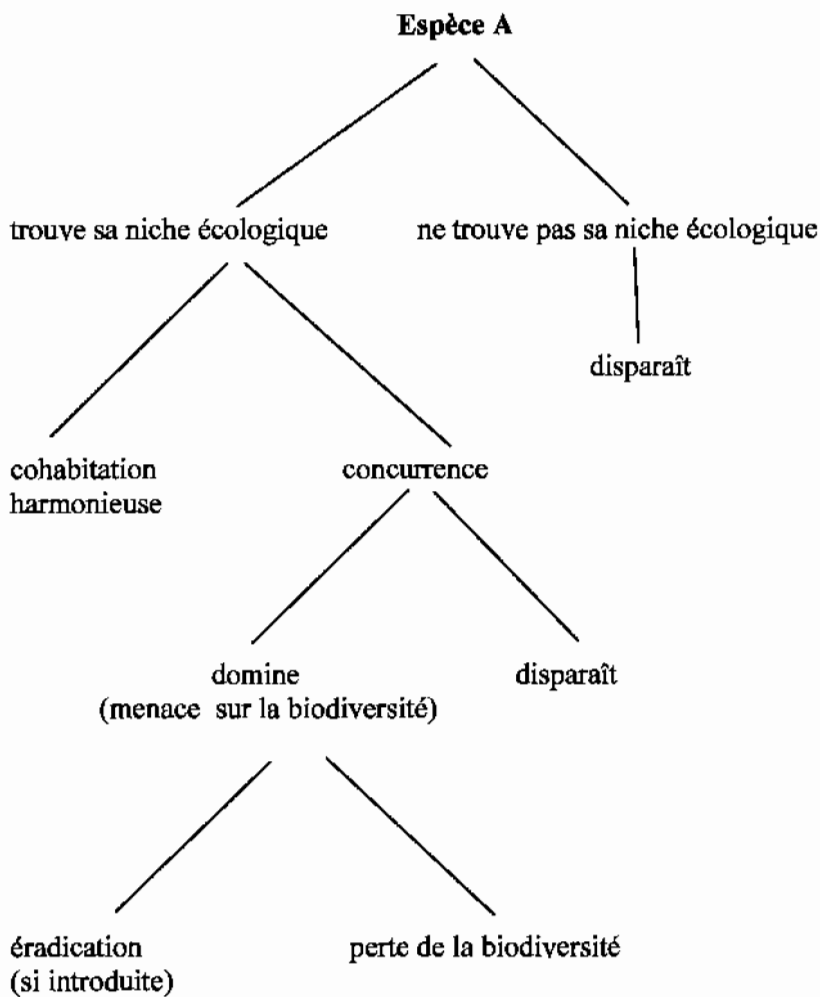
D'espèces invasives, envahissantes dites allochtones (aliens).

Quelles soient issues d'une colonisation naturelle : Aigrette garzette *Egretta garzetta*, Cigogne blanche *Ciconia ciconia*, Roselin cramoiisi *Carpodacus erythrinus* ; d'une réintroduction volontaire et suivie : Vautour fauve *Gyps fulvus* ; volontaire, non suivie : Faisan de

Colchide *Phasianus colchidus*; involontaire : Erisinature rousse *Oxyura jamaicensis*, les conséquences de l'arrivée d'une nouvelle espèce dans un milieu donné ne sont jamais anodines.



Dessin : Roland Laugier de Raunies



Plus le milieu est petit, insulaire, fragile, original, plus l'impact d'espèces allochtones sur la biodiversité a des conséquences négatives. Exemple : les îles du Pacifique.

A l'inverse, plus la biodiversité initiale est grande, plus le milieu est vaste, plus l'implantation d'une espèce allochtone sera difficile. Exemple : communauté de plantes alpines.

La plupart des espèces envahissantes sont opportunistes, à large plasticité adaptative, généralistes, à fort taux de reproduction, par conséquent elles concurrencent en priorité les espèces spécialistes, à faible amplitude adaptative, faible effectif, et faible taux de reproduction.

### **Chez les oiseaux :**

Depuis quelques décennies des espèces d'oiseaux non indigènes, le plus souvent introduites par l'homme, ont vu leurs effectifs croître considérablement en France.

Certaines d'entre elles nichent à présent tout à fait régulièrement dans le pays et sont d'ailleurs inscrites sur la liste des oiseaux de France. D'autres n'en sont qu'aux prémices de leur installation.

Si quelques unes comme les inséparables de Fischer *Agapornis fischeri* ne semblent pas poser de problème (au moins pour l'instant) à l'avifaune autochtone, d'autres en revanche, constitue une menace réelle pour d'autres oiseaux et pour les milieux où ils sont présents.

### **Enquête :**

La LPO a souhaité, au travers de l'enquête lancée en 2006, faire le point sur le statut, la distribution, les effectifs et leur tendance, pour ce qui est de certaines espèces dites allochtones.

Il a été demandé dans la mesure du possible :

- 1) de préciser le statut dans le département ou la région concerné.
- 2) De préciser les effectifs globaux (nombre d'individus) et, si possible, des effectifs nicheurs (nombre de couples).
- 3) De donner également un bref historique de l'installation de l'espèce dans le département ou la région.
- 4) D'évaluer la tendance actuelle de la population (en augmentation, stable, en diminution, disparue).



- 5) Enfin, dans la mesure du possible, de signaler les interactions possibles ou observées avec les espèces indigènes voisines, tant sur le plan comportemental que biologique.

Les espèces retenues sont les suivantes :

Ibis sacré *Threskiornis aethiopicus*

Erismature rousse *Oxyura jamaicensis* (données d'oiseaux nicheurs uniquement)

Pélican gris *Pelecanus rufescens* (population plus ou moins férale de l'Aude)

Cygne noir *Cygnus atratus*

Bernache du Canada *Branta canadensis*

Bernache nonnette *Branta leucopsis* (population férale)

Ouette d'Égypte *Alopochen aegyptiacus*

Tadorne casarca *Tadorna ferruginea*

Canard mandarin *Aix galericulata*

Erismature rousse *Oxyura jamaicensis*

Faisan vénéré *Syrnaticus krameri*

Inséparable de Fischer *Agapornis fischeri*

Inséparable masqué *Agapornis personatus*

Leiothrix jaune *Leiothrix lutea*

Martin triste *Acridotheres tristis*

Capucin bec-de-plomb *Euodice malabarica*

De même, certaines espèces qui se reproduisent ou se sont reproduites au moins une fois ou très localement, en France ou en Europe occidentale :

Spatule d'Afrique *Platalea alba*

Flamant nain *Phoenicopterus minor*

Flamant du Chili *Phoenicopterus chilensis*

Oie à tête barrée *Anser indicus*

Canard carolin *Aix sponsa*

Tourterelle maillée *Streptopelia senegalensis*

Conure veuve *Myiopsitta monachus*

Bulbul des jardins *Pycnonotus barbatus*

Corbeau familial *Corvus splendens*

Spréos sp. *Spreo sp.* et Choucadors sp. *Lamprotornis sp.*

Tisserin gendarme *Ploceus cucullatus*

Capucin bec-d'argent *Euodice cantans* (et de toute autre espèce de Capucins).

Enfin, toute autres espèce allochtone connue pour s'être reproduite ou avoir tenté de se reproduire en France.

Sont exclus le Cygne tuberculé *Cygnus olor*, le Faisan de Colchide *Phasianus colchidus*, les Colins de Californie *Callipepla californica* et de Virginie *Colinus virginianus* comme la Perdrix choukar *Alectoris chukar* et le Pigeon biset des villes *Columba livia*.

### **Quelques exemples :**

Le code « D » a été établi personnellement pour signifier la dangerosité de chacune de ces espèces à l'égard des espèces autochtones.

**l'Ibis sacré** : cette espèces grégaire et opportuniste constitue l'un des cas les plus préoccupants avec l'Erismature rousse.

4.000 oiseaux ont ainsi été dénombré et des cas de prédation sur des œufs de Sterne Caugek *Sterna sandvicensis* sont avérés.

L'espèce est présente de la limite Bretagne/Basse-Normandie (dépts 35 et 50) à Arcachon (dépt 33). On trouve des colonies dans le Golfe du Morbihan (dépt 56), l'Estuaire de la Loire (dépt 44), le Lac de Grand-Lieu (dépt 44), à Brouage (dépt 17) et Arcachon (dépt 33).

**l'Erismature à tête rousse** : Très nombreux dans les îles britanniques. 25 à 40 couples en France et plus de 200 individus en hivernage. Il cause particulièrement des problèmes en Espagne où les mâles dominant l'Erismature blanche et s'accouplent avec les femelles de ces derniers, cette hybridation donne des sujets stériles mais rien ne prouve qu'ils le sont tous.

D : 4 (Espagne)

**le Pélican gris** : présent à Sigean et dans les Dombes.

D : ?

**le Cygne noir** : plus de 200 oiseaux en Europe de l'Ouest et environ 20 cas de reproduction en France à la fin des années 90 et début 2000. Surtout dans l'ouest.

D : 2-3

**la Bernache du Canada** : 45.000 couples en Europe de l'Ouest. 3.000 à 3.500 oiseaux en France en 2006 dont une dizaine de cas de reproduction signalé. L'augmentation de ses effectifs est rapide.

D : 2-3

**la Bernache nonnette** : 8 à 9.000 couples en Europe du Nord-Ouest (dont environ 3.000 aux Pays-Bas). 1 ou 2 cas de reproduction en France. De plus en plus d'oiseaux observés aux printemps et en été.

D : ?

**l'Ouette d'Egypte** : 2.500 couples en Europe de l'Ouest. Plus de 20 cas de reproduction en France. Des dizaines d'oiseaux et une colonisation du nord et de l'est de la France.

D : 4

**le Tadorne Casarca** : Plusieurs centaines d'oiseaux en Europe dont 400 en Suisse. Jusqu'à 100 individus fin août 2005 en Alsace. Quelques cas de reproduction en France mais inférieurs à 10.

D : 2

**la Perruche à collier** : Plus de 9.000 oiseaux en Europe de l'Ouest et au moins un millier d'oiseaux en France (Nord, PACA, IdF). Des dizaines de couples reproducteurs.

D : 3

**Les Inséparables de Fischer et inséparables masqués** : 100 à 200 oiseaux. Environ 30 couples pour le Fischer et 10 couples pour le masqué (Saint-Jean-Cap-Ferrat, Beaulieu sur mer (06)). Nicheur probable en Espagne.

D : ?

**le Leiothrix jaune** : Plusieurs dizaines en divers points d'Ile-de-France et plusieurs milliers en Béarn (64).

D : ?

**le Capucin bec de plomb** : Nicheurs en Europe du sud. Population dépassant les 1.000 individus dans la région de Nice (06).

D : ?

### **Quelle biodiversité voulons-nous pour le 21<sup>ème</sup> siècle ?**

Les espèces envahissantes représentent dans bien des cas une menace pour la faune autochtone. En France, 500 espèces de plantes ont été introduites dans la nature, soit 11 % de la flore nationale.

60 sont considérées comme réellement invasives et dangereuses.

7 espèces d'oiseaux « allochtones » sont potentiellement ou réellement dangereuses et 6 pourraient l'être si elles s'implantaient en France de façon pérenne.

L'éradication d'une espèce est toujours difficilement vécue, elle comporte un fort aspect émotionnel, par ailleurs, l'évaluation des risques et sujets à controverses.

Pourtant, à l'image de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne, de la Belgique et de la Suisse, par exemple, la France doit prendre ses responsabilités dans une perspective de maintien de la biodiversité et du patrimoine naturel.

Aujourd'hui, en Angleterre, le DEFRA (département of environment, forests and agriculture) a décidé d'éradiquer l'Ibis sacré et l'Erismature rousse. Pour les autres espèces rien n'est fait actuellement.



Notes brèves

**Les LORIOTS d'EUROPE *Oriolus oriolus*  
Comportements : en parade nuptiale...**

Jean-Marc DUVAL

Le 30 avril 2006 à 12h10, en lisière du bois Mourthes sur la commune d'Ogeu les bains, j'entends le fameux chant « didelio... didelio » du Lorient d'Europe *Oriolus oriolus*, qui me certifie de sa présence. J'entreprends dès lors de m'orienter à l'oreille et de fouiller le houppier du regard. Je me poste ici... mais je les entends là, je me déplace là... et il chante ici, ce petit jeu va durer vingt minutes avant que n'apparaissent enfin une femelle et un mâle, elle se branche à environ 6 mètres de hauteur et repart aussitôt, ne laissant pas le temps au mâle de se poser à son côté. Les deux oiseaux slaloment à grande vitesse entre les arbres, la femelle contourne le pilier d'un feuillu puis s'enfonce au cœur du bois, suivi de près par son prétendant. Je ne les revois pas.

Je témoigne aujourd'hui d'une observation qui ne dura guère plus d'une vingtaine de secondes, mais qui me suffit amplement pour reconnaître le comportement typique de la parade nuptiale propre à cette espèce, c'est à dire des poursuites assidues et très rapides entre les arbres. Ces oiseaux, réputés pour leur discrétion, me donnèrent en la circonstance un furtif mais merveilleux spectacle, difficile et je suppose assez rare à observé.

**...Et en migration**

Pierre BIDAU

Nous sommes le 14 août, sur les hauteurs de Gan et il pleut. Au travers de la fenêtre de ma cuisine j'aperçois six oiseaux posés sur le même rameau d'*Alisier sp.* En y regardant plus attentivement il m'est facile de

reconnaître des Loriots d'Europe. Tous les ans, les fruits de cet arbre de la famille des Sorbiers attirent inmanquablement quelques Loriots que j'observe ou que j'entends dans les parages durant la saison, mais l'observation de ce jour a plus particulièrement capté mon attention par la durée de stationnement et par leur attitude singulière. Bien en évidence sous l'averse ils se lissent les plumes, puis, beaucoup plus étonnant, l'un d'eux se laisse choir en avant sans pour autant lâcher prise avec ses pattes, ce qui fait qu'il se retrouve la tête en bas, l'oiseau jaune et noir reste ainsi quelques secondes avant de remonter sur son perchoir et continuer sa toilette. Mais ô surprise, voici que les autres en font autant, certains se tiennent même par une seule patte et semblent s'amuser des gouttes de pluies. Plus tard l'un d'eux restera jusqu'à trente secondes dans cette position. Perché ou suspendu, peu importe, c'est le grand toilettage et les Loriots semblent y prendre un évident plaisir. Ce comportement, curieux au premier abord, est à mon sens volontaire ; il leur permet d'exposer le dessous de leur corps à l'ondée, voire de profiter d'un effet d'aspersion des gouttelettes présentes sur le feuillage quand celui-ci est soumis à la pression occasionnée par le mouvement de bascule. Le lendemain je ne les ai ni entendus, ni revus. Ce groupe, probablement en migration était composé de trois mâles et trois femelles (ou ♂ 1<sup>er</sup> été). Bien que généralement discret et se déplaçant dans les frondaisons, ils restèrent en évidence sous la pluie continue trois heures durant. Ce jour là, les Loriots offrirent une rare et très instructive observation sur leur comportement.



Loriot d'Europe *Oriolus oriolus* : Illustration, Steve Ducoûdré



## Quelques observations notables du GEOB

(de mars 2006 à février 2007)

Observateurs : D Barbenchon, J-P Basly, M Bethune, P Bidau, J-L Bonneville, J Carlon, M Chalvet, Y Charlot, G Delfour, J-M Duval, G Escoffre, A Hayet, P Lamarche, M Laplace, B Maffre, R Malraison, J Martin, S Meunier, D Paris, J et S. Raoult, A Serena.

**Erratum** : dans le volume 14 nous indiquions une première tentative de reproduction du Héron crabier en Béarn (site d'Artix), hors le GOPA nous signale que deux reproductions avérées ont eu lieu sur ce même site dans les années 90. Nous prions nos lecteurs ainsi que nos amis du GOPA de bien vouloir nous excuser pour cette erreur.

**Aigle de Bonelli** : un adulte le 29 octobre sur les Hauts d'Estialescq (JC)

**Aigle Botté** : un morphe clair le 2 avril à Arros Nay (GE) ; un morphe clair le 9 avril à Izeste (JPB, MC) ; un clair et un sombre paracent le 11 avril à Artix (MC) ; un couple le 12 avril à Juillacq (JC) ; deux morphes clairs le 12 avril à Beuste (JLB) ; un individu entendu le 14 juillet à Sarrance (JC) ; deux couples (trois morphes clairs et un sombre) reproducteurs avec chacun un jeune à l'envol à Laroin (JPB, MC)

**Aigle Royal** : un le 17 juillet au Pic de Moros (GD), un adulte le 31 décembre au Cezy (MC, GD, BM, SM) ; un juvénile et un adulte aux dessus des Forges d'Abel et un adulte à Lescun le 13 janvier (collectif GEOB)

**Bondrée apivore** : un individu le 12 août à Laroin (MC) ; une soixantaine en migration le 23 août au col de la Madeleine (collectif GEOB)

**Busard Saint-Martin** : un mâle le 4 mars à Anoye (MC) ; un mâle le 14 mars à Saint-Pée d'Oloron (JMD) ; un mâle le 1<sup>er</sup> avril à Uzein (JMD) ; un mâle le 8 mai à Gurmençon (JPB, MB, MC) ; un juvénile le 23 août au col de la Madeleine (collectif GEOB) ; un mâle et une femelle le 2 décembre à

Ger et un mâle le même jour au lac du Gabas (MC, JMD) ; un mâle le 15 décembre à Buzy (MC) ; un mâle et une femelle du 3 octobre au 21 décembre à Boueilh (ML)

**Canard chipeau** : deux mâles dont un en éclipse, le 1 janvier au lac d'Ayguelongue (MC, BM)

**Chevallier culblanc** : un le 11 novembre au lac d'Ayguelongue (JPB, MC)

**Chevallier gambette** : un le 11 novembre au lac d'Ayguelongue (JPB, MC)

**Chocard à bec jaune** : environ quatre vingt individus le 31 décembre sur le Toussau en vallée d'Ossau (MC, BM)

**Chouette de Tengmalm** : un chanteur entendu le 8 mars au Bager (SM)

**Cigogne blanche** : deux le 1<sup>er</sup> avril au col de Biscarce (JPB, MC, GD) ; un le 30 mai à Labastide Cézéracq (JPB, MC) ; trois le 27 août à Besingrand (MC) ; trois le 9 septembre au Hauts d'Estialescq (JPB, JMD)

**Cigogne noire** : six le 23 août au col de la Madeleine (collectif GEOB) ; onze le 28 septembre au col d'Ayous (MC)

**Cincle plongeur** : un adulte nourrit deux jeunes volant le 2 avril à Castet (MC, JM) ; un individu le 1<sup>er</sup> décembre à Jurançon (JC)

**Corneille bigarrée** : une le 1<sup>er</sup> janvier sur une pelouse à Lons le Perlic (MC, BM)

**Elanion blanc** : trois individus observés le 30 septembre en limite Béarn et Landes (ML), puis sur le même site deux adultes et quatre juvéniles du 18 novembre au 20 décembre, et encore quatre le 7 janvier (collectif GEOB). Ce site a été communiqué aux coordinateurs du Groupe Elanion. Deux qui s'accouplent et vont dans un nid le 14 janvier vers Geus d'Arzacq et un autre le même jour posé sur un fil vers Ayguelongue (JPB, GE). Cette espèce continue son expansion.

**Epervier d'Europe** : un mâle le 5 mars à Lescar (MC) ; une femelle le 23 août au col de la Madeleine (collectif GEOB) ; une femelle le 15 novembre zone militaire de Wright (JC)

**Faucon hobereaux** : les deux premiers vu le 2 avril à Arros Nay (GE) ; un le 15 avril à Juillacq (DB, JC) ; un le 30 avril à Izeste (RM) ; une couveuse début juillet à Laroïn, l'incubation n'ira pas à son terme (JPB) ;



un le 17 août à Légugnon (JMD) ; un adulte nourrit deux jeunes volant le 27 août à Bésingrand (MC) ;

**Faucon pèlerin** : nourrissage d'un jeune à l'aire le 19 avril à Escot, toujours présent le 8 mai puis plus rien ensuite (JPB et al) ; un adulte le 13 janvier au Gabedaille (collectif GEOB)

**Foulque macroule** : cent trente individus le 1 janvier au lac d'Ayguelongue (MC, BM)

**Fuligule milouin** : deux cent vingt le 5 mars au lac d'Ayguelongue (MC), dix le 2 décembre au lac du Gabas (MC, JMD) ; environs trois cent trente le 1 janvier au lac d'Ayguelongue (MC, BM)

**Fuligule morillon** : un couple le 1 janvier au lac d'Ayguelongue (MC, BM)

**Gobe mouche noir** : quatre individus en migration le 23 août au col de la Madeleine (collectif GEOB)

**Grande Aigrette** : une le 2 décembre au lac du Gabas (MC, JMD) ; une le 3 décembre lac de Miramont (JPB, MC, PL) et le 6 janvier au même endroit le 6 janvier (collectif GEOB) ; une le 1<sup>er</sup> janvier à la gravière de Denguin (MC, BM)

**Grêbe huppé** : Un adulte accompagné d'un jeune et un second adulte accompagné de trois jeunes le 27 août à Artix (MC)

**Gros bec casse noyaux** : un couple le 17 mars et le 15 avril, accompagné d'un juvénile le 24 avril, sur une mangeoire à Oloron Ste-Marie (JMD)

**Grue cendrée** : trente oiseaux le 31 octobre à Boueilh (ML) ; trente cinq en migration post-nuptiale le 10 décembre à Oloron-Ste-Marie (JMD) ; un vol d'une centaine d'individus le 19 décembre à Billère puis plusieurs vols entendu le même soir au dessus de Pau (MC)

**Gypaète barbu** : deux adultes le 26 mars au Cezy (GD, SM) ; deux adultes le 19 avril à Castet (GD) et un juvénile accompagné d'un adulte ce même jour sur Eche Lestrez (SR) ; un le 16 août, qui tente de briser un os sur les pentes du Mailh Massibé (GD) ; deux adultes le 21 décembre à Lescun (SR), un couple à Lescun et un autre aux Forges d'Abel le 13 janvier (collectif GEOB)

**Héron cendré** : entre trente et quarante individus posés sur une prairie bordant la RN 134 le 16 novembre à Latrille (40), limite Béarn (PL)

**Héron garde-bœuf** : un dortoir d'environ deux cent oiseaux le 26 novembre à Légugnon (JMD) ; un autre dortoir d'une trentaine d'oiseaux le 2 décembre au lac du Gabas, Luquet (MC, JMD) ; dix le 6 janvier au lac de Miramont (collectif GEOB)

**Huppe fasciée** : une le 1<sup>er</sup> avril à Escot (JPB, MC, GD)

**Leiothrix jaune** : sept à huit individus le 11 novembre à Poteau de Lanne, régulier en hiver dans divers jardin du Hedas à Pau (JPB, MC) ; une vingtaine d'individus le 2 janvier à Mialos (JPB)

**Merle de roche** : un couple le 27 mai au cap d'Août et un autre couple le même jour à proximité du Lac de Soum (GD, SM)

**Milan noir** : premier noté le 2 mars à Laroin (BM) ; dernier noté le 31 juillet à Laroin (MC). Migration : quelques oiseaux sont aperçus courant août ; entre deux cent trente et deux cent cinquante individus le 23 août au col de la Madeleine (collectif GEOB) ; un tardif le 4 novembre à Angos (GE), un le 6 janvier à Morlaas (GE)

**Milan royal** : dix ensemble dans un pré le 15 décembre à Buzy (MC) ; quatre le 17 décembre à Boueilh (ML) ; un couple parade le 18 janvier à Gère Belesten (SM) ; trois à Boueilh et quatre à Miramont le 10 janvier (JPB)

**Mouette rieuse** : vingt deux chassent des insectes en fin de journée sur le gave à Artix (MB, MC)

**Perdrix rouge** : neuf le 3 décembre à Pimbo (JPB, MC)

**Pie grièche écorcheur** : un mâle le 4 mai à Preçilhon, un autre le 5 mai à Agnos et un le 15 mai à Lhers (JMD) ; un couple le 27 mai au Soulor (GD, SM) ; un couple le 28 mai et un mâle 3 km plus loin au Haut d'Estialescq , 2 mâles le 29 mai à Lhers, 2 autres mâles le 2 juin à Agnos (JMD) ; un mâle le 25 juin à Izezte (JPB, MC, GD) ; un mâle nourrit un jeune le 9 juillet à Laroin (JPB, MC) ; un mâle le 12 août à Artiguelouve (MB, MC) ; un juvénile le 20 juin au Haut d'Estialescq (JMD) ; une femelle le 23 août au col de la Madeleine (collectif GEOB)

**Pie grièche grise** : une méridionale le 2 mars au Benou (GD) ; une le 2 décembre sur la lande de Ger (MC, JMD)

**Pic à dos blanc** : un le 26 mars entre le Pont de Gouat et le Cezy (GD et SM) ; un le 7 janvier à Port de Castet (GD et SM)

**Pic épeiche** : nourrissage le 1<sup>er</sup> juin à Narcastet (JPB, MC)

**Pouillot fitis** : un le 23 août au col de la Madeleine (collectif GEOB)  
**Sarcelle d'hiver** : douze individus le 2 décembre au lac du Gabas (MC, JMD); un mâle le 1 janvier au lac d'Ayguelongue (MC, BM); sept individus le 6 janvier au lac de Miramont (collectif GEOB)  
**Tichodrome échelette** : un le 8 octobre au dessus d'Aydius (GD et SM)  
**Vanneaux huppé** : environ 400 le 6 janvier au lac de Miramont (collectif GEOB)  
**Vautour fauve** : un adulte recharge une aire le 13 janvier aux orgues de Camplong (collectif GEOB)

## **Infos GEOB**

### **Compte-rendu succinct de nos actions**

#### **en 2006 :**

**Participation** au Plan de restauration du Vautour percnoptère (suivi et prospection), un membre reçoit une formation « baguage Vautour » ; à l'atlas des oiseaux nicheurs d'Aquitaine ; au réseau Grues France ; au suivi de l'Elanion ; au week-end d'animation Percnoptère ; aux estivales de Billère ; à la fête des familles de Lescar ; au festival du filin ornithologiques de Ménagoute ; au salon du livre de Pau.

**Publication** du livre « Jacques Carlon, un quart de siècle d'ornithologie en Béarn » ; publication de la « Marie-Blanche, volume 14, année 2006 ».

**Travaux** menés principalement sur le Vautour percnoptère, le Faucon hobereaux, l'Aigle botté, le Leiothrix lutea et la Pie grièche écorcheur.

#### **En 2007 :**

**Participation** au Plan de restauration du Vautour percnoptère ; à l'atlas des oiseaux nicheurs d'Aquitaine ; au réseau Grues France ; au suivi de l'Elanion ; au week-end d'animation Percnoptère ; échanges avec la DIREN pour la mise en place du projet d'observatoire régional de la faune sauvage ; et parcimonieusement, au recensement des Milans royaux nicheurs en basse vallée d'Ossau.

**Publication** de la « Marie-Blanche ».

**Travaux** maintien de ceux inscrit en 2006. Accueil d'un stagiaire BTA « gestion de la faune sauvage », en charge d'étudier le Leiothrix lutea.

## Le GEOB au 22<sup>ème</sup> festival du film ornithologique de Ménigoute

L'année 2006 fut riche en salons et festivals pour notre association qui multiplia les contacts et fit connaître sa revue « la Marie-Blanque » ainsi que le livre « Jacques Carlon, ¼ de siècle d'ornithologie en Béarn ». Le plus illustre de ces rendez-vous fut celui de Ménagoute. Nous y avons passé une semaine en compagnie des nombreux autres festivaliers et d'un public très nombreux. Les stands voisins du notre étaient occupés par le GOPA, le Venturon montagnard, Nature Midi-Pyrénées, OCL, et FERUS. Ainsi, les Pyrénées étaient fort bien représentées.



Cette première participation nous a permis de tisser des liens avec des naturalistes « de tout poils », des étudiants, l'IFFCAM (institut francophone de formation au cinéma animalier de Ménagoute), ou encore, de rencontrer Luc Bianchini, un ancien membre du GEOB aujourd'hui exilé dans les deux sèvres. Bien entendu, notre présence à Ménagoute avait

aussi pour but de parler de nos suivis du Vautour percnoptère et du *Leiothrix lutea*, deux espèces méconnus du grand public mais qui suscitèrent de sa part un vif intérêt. Le diaporama des photos de Luc Dupouy connut également un franc succès.

Au chapitre des conférences, celle présentée par Philippe J. Dubois sur les espèces allochtones (dont fait parti le *Leiothrix*) attira plus particulièrement notre attention, et nous regrettons que la conférence de Stephan Carbonnaux sur Robert Hainard ne fut inscrite au programme, elle aurait merveilleusement accompagné l'exposition des œuvres de l'artiste animalier et ardent défenseur de la nature, « dont le message se conjugue aujourd'hui au plus que présent », pour reprendre la belle et si juste expression de Martine Lacout-Loustalet.

Les soirées nous donnèrent le loisir d'assister aux projections des films en compétitions, et surtout de rire et débattre autour d'une bonne table en compagnie de nos camarades du GOPA et de Nature Midi-Pyrénées.

Assurément nous reviendrons, car s'il n'est qu'un festival à faire c'est bien celui-ci.

### **« Le printemps est de retour, le Vautour percnoptère aussi »**

Compte-rendu du week-end d'animation des 28 et 29 avril 2007

Comme il est de coutume désormais, le GEOB participe au week-end d'informations et sensibilisations à la protection du Vautour percnoptère, qui a lieu chaque année sur l'ensemble de la chaîne Pyrénéenne.

En 2006 nous étions dans les locaux du Parc National des Pyrénées à Etsaut et en 2007 nous sommes revenus au gîte du calvaire à Sarrance (qui nous avait accueillis en 2005).

Cette dernière animation fut de loin la plus réussie. Une bonne couverture de l'événement par les médias tout d'abord, mais aussi et surtout grâce à la participation des valléens. Près de 200 visiteurs en deux jours, dont 90% le dimanche.

A la lecture du compte-rendu fait par Gwenaëlle Plet, il s'avère que pratiquement toutes les structures participantes connurent un beau succès, tant mieux pour le Percnoptère.

En effet, nous concernant, les élèves de l'école d'Osse en Aspe avec l'aide de leur professeur Madame Elodie Labat, présentèrent un spectacle de qualité, sous forme de scènes mettant en situation les problématiques auxquelles sont confrontés les Vautours percnoptères et plus généralement l'ensemble de la faune sauvage, comme par exemple : l'escalade, les travaux, le survol des falaises.... Ensuite, les enfants présentaient les mêmes scènes avec la prise en compte du Vautour percnoptère et les solutions apportés par les hommes pour qu'ils puissent œuvrer sans déranger les oiseaux reproducteurs.

En amont de ce spectacle, lors de l'année scolaire, ils ont reçu la visite de Gwenaëlle Plet (LPO) qui leur a présenté le Vautour percnoptère et sa vie en Afrique, puis plusieurs visites de Géraldine Delfour (GEOB) pour aborder le Vautour percnoptère dans les Pyrénées. Une fois quelques bases acquises, les enfants ont continué leurs recherches seul ou avec l'aides des parents pour peaufiner leur connaissance et mettre en œuvre la pièce de théâtre.

Ils maîtrisent désormais bien le sujet du Vautour percnoptère, rapace qui n'a quasiment plus de secret pour eux. Assurément, ces futurs adultes sauront de quoi ils parlent quand il s'agira de défendre la nature.

Mr Michel Faure, aubergiste à Sarrance, à également pris une part prépondérante à ce week-end, en exposant ses sculptures d'oiseaux, constituées à partir d'outils agricoles au rebut, ainsi ces « bouts de métal » retrouvent une seconde vie en devenant des œuvres d'art. Chacun essayant d'identifier l'oiseau : «ici, est-ce une Grue ou un Héron ?» «Un échassier assurément», plus loin un Toucan, et au dessus un Vautour fauve. Ils éveillèrent la curiosité des visiteurs et emportèrent eux aussi un franc succès.

Les décors furent confectionnés par Edouard Barradat.

Jacques Carlon, avait fait le déplacement pour dédicacer son livre « mon quart de siècle d'ornithologie en Béarn », l'occasion pour plusieurs personnes de le questionner sur sa passion.

Martine Lacout-Loustalet (Sud-Ouest) et Odile Isern (La République des Pyrénées), présentes également, firent dans les jours qui suivirent d'excellents comptes-rendus.

Nous tenons à remercier Elodie Labat et les élèves de l'école d'Osse en Aspe, Mr Michel Faure, Gwenaëlle Plet et Géraldine Delfour qui furent les principaux artisans de ce week-end vraiment réussi.

Merci également à tous les membres et proches du GEOB qui ont apporté, chacun dans leur domaine, une aide précieuse, leur sourire et leur compétence.



### **Bienvenue**

aux nouveaux adhérents : Yvette Bellanger, Nicolas Delon, Mélanie Laplace, Sylvain Meunier.

### **Merci**

à M. Bethune, P. Bidau, Y. Charlot, A. Demuriez, R. De Raunies, S. Ducoudré, L. Dupouy, S. Esperet, C. Gascard, A. Hayet, P. Lamarche, R. Malraison, C. Maury, R. Mollot, D. Paris, J. Raoult, pour leurs aides diverses.



Vautour percnoptère *Neophron percnopterus*  
Photo : Luc Dupouy



## Jacques CARLON, son ¼ de siècle ornithologique en Béarn

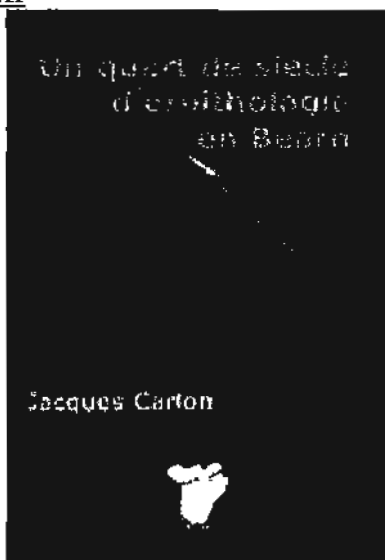
L'ouvrage « Jacques Carlon, un quart de siècle d'ornithologie en Béarn » sorti en avril 2006 est toujours disponible. On y retrouve l'essentiel des travaux réalisés par le fondateur du GEOB et de la «Marie-Blanche» depuis 1980 : le Vautour pernoptère, l'Aigle botté, le Vautour fauve, le Milan noir, le Grand Corbeau, la Pie-Grièche grise...

La préface est signée de Michel Cuisin, attaché au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris et l'ensemble est agrémenté de dessins et photos.

Cet ouvrage est proposé aux ornithologues et curieux de Nature pour la somme de **25 euros** (frais de port compris).

Pour toute commande, une revue « la Marie-Blanche » vous sera gracieusement offerte.

A commander au GEOB : Maison de la Nature et de l'Environnement –  
domaine de Sers – 64000 Pau. Tél : 06.87.42.93.72 –  
[Michel.Chalvet@justice.fr](mailto:Michel.Chalvet@justice.fr)



## Robert HAINARD Chasseur au crayon

CETTE BIOGRAPHIE VOUS FERA DÉCOUVRIR LA VIE FOISSONNANTE D'UN  
ARTISTE DONT L'ŒUVRE EST UN ÉLOGE DE LA BEAUTÉ DE LA NATURE

Le Genevois Robert Hainard (1906-1999), sculpteur, graveur sur bois, naturaliste et philosophe, a eu une vie foisonnante et exceptionnelle, aux côtés de sa femme Germaine Hainard-Roten, peintre reconnue.

Stéphan Carbonnaux a recueilli de multiples, témoignages sur ce chasseur armé de son seul crayon. Il s'est aussi plongé dans son abondante correspondance, ses manuscrits et ses articles, et a étudié ses œuvres pour faire revivre un parcours consacré à graver ou sculpter le grand bestiaire de la faune sauvage d'Europe.

Il nous conduit ainsi avec l'artiste, des forêts vierges des Balkans au Cercle polaire, jusqu'aux marais de l'Andalousie, pour revenir aux Alpes, au Jura et à son canton de Genève.

La quête de l'ours, du loup, du castor, du gypaète ou du blaireau nous fait côtoyer aussi d'innombrables personnages : sa famille, le roi de Bulgarie, des naturalistes et des braconniers, des gardes-chasse et des forestiers, des artistes, des philosophes et des scientifiques émérites.

Un éclairage nouveau est apporté aussi sur cet homme visionnaire, le premier à prôner, au-delà de toute idéologie, une société sans croissance économique et à plaider pour une réconciliation de l'homme avec la nature.

Stéphan Carbonnaux vit à Pau. Passionné par la nature dès l'enfance, membre d'associations écologistes depuis 20 ans, il a déjà publié *Le cercle rouge. Voyages naturalistes de Robert Hainard dans les Pyrénées* (Hesse, 2002).

STEPHAN CARBONNAUX

**ROBERT HAINARD**  
CHASSEUR AU CRAYON



ÉDITIONS HESSE  
FONDATION HAINARD

**« Robert Hainard, chasseur au crayon » : 25 €**

Adresses de commande :

- 1) Editions Hesse - 4, rue de la Brigaudière, 41350 Saint-Claude-de-Diray
- 2) Stéphan Carbonnaux, 11 rue Bayard, 64000 Pau  
[stephan.carbonnaux@wanadoo.fr](mailto:stephan.carbonnaux@wanadoo.fr)



Vautour percnoptère *Neophron percnopterus*

Photo : Luc Dupouy

**Si vous désirez participer à l'un de nos projets ou proposer une étude plus personnelle centrée sur l'observation de l'avifaune béarnaise, nous vous invitons à nous rejoindre au sein du GEOB**

Groupe d'Etudes Ornithologiques Béarnais  
Maison de la Nature et de l'Environnement  
Domaine de Sers  
64000 PAU  
Tél : 06.87.42.93.72

**Achevé d'imprimer sur les presses numériques d'ICN  
64300 ORTHEZ  
Cité du livre**



Leiothrix lutea  
Illustration Steve Ducoudré

**Sommaire :**

- \*Les dortoirs à Vautours percnoptères français
- \*Note sur le comportement des Vautours percnoptères juvéniles
- \*Quelques chiffres sur la reproduction des Vautours percnoptères en Béarn : années 2007
- \*La couleuvre au régime alimentaire de la Corneille noire : peut-être moins occasionnelle qu'il n'y paraît
- \*Le coin des poètes : « Maria-Blanca »
- \*Éléments de comparaison du Leiothrix jaune en liberté
- \*Les espèces d'oiseaux allochtones en France : le retour d'Alien ?
- \*Les Loriots d'Europe : comportements en parade nuptiale et en migration
- \*Quelques observations notables du GEOB
- \*Infos GEOB

Dépôt légal : octobre 2007

ISSN 1243-2768